Document généré le 3 août 2025 13:09

Recherches amérindiennes au Québec

Max Gros-Louis (Oné Onti) [1931-2020]

L'équipe de *Recherches amérindiennes au Québec*

Volume 49, numéro 3, 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1074543ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1074543ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)
1923-5151 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

L'équipe de Recherches amérindiennes au Québec (2019). Max Gros-Louis (Oné Onti) [1931-2020]. *Recherches amérindiennes au Québec*, *49*(3), 78–78. https://doi.org/10.7202/1074543ar

Tous droits réservés © Recherches amérindiennes au Québec, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

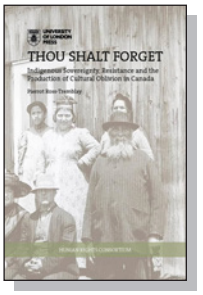
In memoriam

MAX GROS-LOUIS (ONÉ ONTI) [1931-2020]

Au moment de publier ce numéro, nous apprenons le décès de l'ancien Grand Chef Max Gros-Louis qui a dirigé la Nation huronne-wendat pendant 33 ans : de 1964 à 1984, de 1987 à 1996 et de 2004 à 2008. Max Gros-Louis a été en 1969 l'un des fondateurs de la Fraternité nationale des Indiens du Canada, qui deviendra l'Assemblée des Premières Nations au début des années 1980. Grand leader et figure politique depuis plus d'un demi-siècle, Max Gros-Louis aura toujours valorisé le vivre ensemble tout en renforçant la fierté identitaire des membres de sa communauté. Toutes nos sympathies aux membres de sa famille et à ses proches. Nous vous invitons à visionner un extrait du film *Les sept vies de Laurent Girouard* sur notre site Internet qui montre un entretien entre Max Gros-Louis, un ami fidèle de notre revue, et Laurent Girouard, un de ses fondateurs.

L'équipe de *Recherches amérindiennes au Québec*

Comptes rendus



Thou Shalt Forget. Indigenous Sovereignty, Resistance and the Production of Cultural Oblivion in Canada

Pierrot Ross-Tremblay. University of London Press, London, 2019, 312 p.

Par une tournure que les constats énoncés dans ce livre nous donnent envie d'expliquer (et que l'auteur expliquera ailleurs en termes d'« exil épistémique ») [Néméh-Nombré et Ross-Tremblay 2020], c'est tout droit de chez University of London Press, en Grande-Bretagne, que nous parvient cette étude importante sur l'oubli culturel et les dimensions psychologiques du colonialisme contemporain, saisis par l'entremise d'un évènement fondateur pour la communauté innue d'Essipit : la guerre du saumon de 1980. *Thou Shalt Forget. Indigenous Sovereignty, Resistance and the Production of Cultural Oblivion in Canada* est un livre captivant, ancré dans le concret et solidement argumenté, qui examine l'évènement qui surgit lorsque les Essipiunnuat (« les humains de la rivière aux coquillages »), mobilisés pour affirmer hors réserve leur droit ancestral à la pêche au saumon, font face à un violent ressac colonial orienté par une dénégation de la souveraineté ancestrale innue. Cette résistance, dont les dynamiques allaient se rejouer une décennie plus tard à Kanehsatà:ke, fera peu à peu l'objet d'un énigmatique effacement tandis que s'imposera un récit célébrant la réussite économique d'Essipit.

Dans son livre, Pierrot Ross-Tremblay prend le contrepied de ce récit particulier et des représentations exogènes du groupe, ainsi que de recherches qu'il associe, citant l'anthropologue Paul Charest (2005), à une forme de mercenariat. Choisissant sa propre communauté comme point d'ancrage de sa réflexion et de son action, il opère une vive critique des injonctions coloniales à l'oubli et de l'intériorisation du colonialisme psychologique se matérialisant dans la gouvernance, l'administration et le quotidien des Essipiunnuat dans leur rapport au passé. Le cœur de sa démarche de recherche et d'écriture, qui s'échelonne sur une décennie, consiste à ramener à la mémoire les voix de participants à la guerre du saumon, avec un accent sur celles qui ont été marginalisées dans l'après-guerre. Ross-Tremblay expose les déterminants de la résistance et son déploiement, puis démontre comment la mémoire de cet évènement mobilisateur et traumatisant fut graduellement appropriée par le pouvoir en place, énigmatiquement reléguée au silence et à l'oubli par les participants eux-mêmes et généralement occultée en raison de « barrages » à la remémoration qu'il identifie méticuleusement. La description des effets positifs de l'action collective et de l'affirmation d'une souveraineté ancestrale est inspirante, ce qui renforce le sentiment de douleur à la lecture des effets négatifs de l'engagement (p. ex., racisme enduré en milieu de travail, tensions au sein de familles mixtes régies par la Loi sur les Indiens) et du glissement qui s'est opéré vers une centralisation abusive du pouvoir et de la mémoire. Un constat fondamental derrière sa démarche : comment défendre et ne pas céder ce dont on a oublié ou ignore l'existence, notamment la conception ancestrale de la souveraineté innue et ce qu'elle implique en terme de lien au territoire (p. 11) ?